

Marie de Hongrie. Politique et culture sous la Renaissance aux Pays-Bas. Actes du colloque tenu au Musée royal de Mariemont les 11 et 12 novembre 2005, éd. B. FEDERINOV et G. DOCQUIER, Mariemont, Musée royal de Mariemont, 2008, 191 p. (Monographies du Musée royal de Mariemont, 17).

Ayant choisi pour lieu la maison même de Marie de Hongrie, puisqu'il se tint au domaine de Mariemont, où fut érigé, initialement pour cette dernière, un pavillon de chasse qui sera transformé par la suite en château, le colloque compta, parmi les divers spécialistes de la gouvernante des Pays-Bas qui y furent accueillis, plusieurs membres du Centre. L. GORTER-VAN ROYEN propose une évocation comparée des régentes de Charles Quint aux Pays-Bas, Marguerite d'Autriche et Marie de Hongrie en l'occurrence, tout spécialement du système d'ordonnances de régence qu'il mit en place, de ses incidences sur le pouvoir des

régentes, son partage, notamment en matière de finances, et son ampleur, plus grande chez Marie que chez sa tante, compte tenu de la véritable connivence, politique et autre, existant entre frère et sœur. J.-M. CAUCHIES porte son intérêt sur les premières lieutenances générales dans les Pays-Bas (fin XV^e-début XVI^e siècle), soit ce qu'il nomme « la "protohistoire" de la charge de gouverneur général dans les Pays-Bas » bourguignons puis habsbourgeois, en particulier sur ceux qui ont incarné ce qui est alors appelé une lieutenance générale – Albert, duc de Saxe (1488-1493), Engelbert, comte de Nassau (1496 et 1501-1503), et Guillaume de Croÿ, seigneur de Chièvres (1505-1506) – ou auraient pu y être amenés – Philippe le Beau auquel son père envisagea de concéder un gouvernement par délégation en 1495-1496. G. DOCQUIER choisit d'étudier le positionnement de Marguerite d'Autriche parmi les grands officiers des Pays-Bas burgondo-habsbourgeois, en particulier ses rapports privilégiés avec l'homme de guerre qu'était Henri III de Nassau (1483-1538), bien plus conflictuels avec Jean Le Sauvage (ca 1455-1518), l'homme de loi. J.-P. HOYOIS, qui, en compagnie de L. Gorter-van Royen, s'est attaqué à l'édition de la correspondance échangée par Marie de Hongrie et Charles Quint, précise que cette entreprise aura pour terminus *a quo* l'année 1532, car, si la période précédente ne se révèle pas suffisamment riche en matière pour constituer un recueil à part entière, le millésime en question inaugure ce que l'A. appelle une « véritable tempête épistolaire », dont il précise les contours sur le plan de la diplomatie et analyse le contenu, des lettres dont, compte tenu de leur complémentarité avec d'autres sources et de leur spécificité, l'édition s'impose. M. WEIS, qui insiste sur le fait que, au XVI^e siècle, en pays de confession catholique comme réformée, politique et raison s'entremêleront sans cesse d'avantage dans le cadre d'un processus de « confessionnalisation », de « subordination de tous les domaines de la vie en société à la raison confessionnelle », met en exergue les grandes décisions prises sur le plan religieux par Charles et les deux gouvernantes, en particulier, dans l'ensemble de ses rouages, la répression de la Réforme et une politique ecclésiastique au succès relatif. L. SICKING propose une contribution géopolitique montrant que, durant la régence de Marie de Hongrie, l'expansion des terres Habsbourg dans le nord-est des Pays-Bas fait de la Hollande et de la Zuiderzee des terre et mer intérieures, une situation favorable au développement du commerce, mais, outre celles du sud et de l'est, crée également une troisième frontière, maritime, propice, quant à elle, à une défense efficace, dont l'A. étudie les modalités. J. KERKHOFF analyse la composition et le fonctionnement de la cour de Marie de Hongrie, dans ses différents lieux de résidence, à Vienne et à Innsbruck, en Hongrie et en Bohême, et enfin aux Pays-Bas et en Espagne, les implantations autrichienne, néerlandaise et espagnole bénéficiant d'une documentation particulièrement riche là où l'on ne peut guère que déduire l'organisation de la cour en Europe centrale, de l'ordonnance rédigée alors que Marie se rendait à Buda en 1521. Enfin, en choisissant d'évoquer le palais du Coudenberg (1533-1539), la demeure de Binche (1545-1554) et celle de Mariemont (1546-1554), K. DE JONGE décrit une Marie de Hongrie commanditaire d'ouvrages d'architecture civile et vecteur de la Renaissance durant sa régence dans les Pays-Bas.